

A l'occasion des cent ans du Salon international de l'aéronautique et de l'espace, qui se tient jusqu'à demain au Bourget, nous publions ces photos d'Alain Ernoult évoquant les fascinantes origines « naturelles » de l'aviation.

PAR ALAIN ERNOULT (PHOTOS) ET ALEXIE VALOIS (TEXTE)

VOLER L'ACTE MAGIQUE





Face à face, le splendide bec coloré du toucan et les lignes pures du célèbre hydravion de la sécurité civile, le Canadair. Une saisissante harmonie de formes et de teintes.



Deux instants où tout peut basculer, à l'image de ce croisement à plus de 1 400 km/h de deux Alpha Jet Dassault de la Patrouille de France et de ce combat aérien de deux vautours.



Troublantes correspondances entre la tête d'une mouche commune et l'hélicoptère Panther d'Eurocopter en vol stationnaire. La nature et la technologie soudain rassemblées.



En exercice de combat en formation, deux Mirage F1 semblent poursuivre deux cygnes tuberculés en plein vol. Un ballet aérien avec la lumière.



A l'atterrissage, un Airbus A320 tous trains dehors et les fines pattes élançées de l'élégante aigrette. Deux moments suspendus. Deux victoires sur les lois de la gravité.



Le Rafale avant le décollage et la buse féroce quelques instants avant l'envol. Côte à côte, l'avion de combat et l'un des plus rapides prédateurs du monde des rapaces.

Si l'oiseau vole, pourquoi pas moi ? Cette question lancinante obsède l'humanité depuis toujours. Elle a donné lieu à des mythes, tel celui d'Icare, à des rêves obsédants, comme ceux de Léonard de Vinci, à des expérimentations plus ou moins dangereuses... jusqu'à ce que l'homme s'affranchisse de la gravité qui le cloue au sol et apprenne à voler. Comment ? Essentiellement en regardant ceux qui possèdent ce don dont la nature l'a privé. En observant oiseaux et insectes volants déployer leurs ailes, planer, voltiger et se poser. En analysant l'anatomie des volatiles, en découvrant leurs fabuleuses capacités physiques et en comprenant les contraintes de leur environnement aérien.

Le premier à réaliser cette étude de la mécanique du vol, de l'aile et des vents est le grand Léonard. Son codex sur le vol des oiseaux, avec ses notes et ses nombreux dessins d'ailes et de machines volantes, est heureusement parvenu jusqu'au XX^e siècle. Les pionniers de l'aviation et leurs successeurs ont pu s'appuyer sur le travail du génie de la Renaissance pour approfondir leur connaissance du vol et imaginer, au fil

LE REGARD ACÉRÉ DU RAPACE ÉVOQUE LES PROUESSES DE L'AVION DE CHASSE

des décennies, des avions, des planeurs, des hélicoptères... Aujourd'hui, la vitesse de ces appareils de plus en plus sophistiqués dépasse celle de n'importe quel oiseau. Mais leurs silhouettes rappellent combien le processus d'imitation fut essentiel à l'invention de l'aéronautique. Ainsi, le fuselage très allongé du célèbre Concorde - surnommé « l'oiseau blanc » - s'inspire-t-il directement de la forme aérodynamique du sternum du fou de Bassan.

Fasciné par ce mimétisme flagrant, le photographe Alain Ernoult crée un parallèle entre l'univers aérien mis au point par l'homme et celui des espèces animales. Comme une signature évidente du monde naturel sur le monde de l'aviation. Depuis plus de vingt ans, il photographie tout « ce qui vole ». Il rapproche ici des images

montrant des ressemblances partielles ou totales entre le vol humain et le vol animal.

Les couleurs rouge et or du Canadair rappellent celles du toucan. Le regard perçant du rapace et son bec acéré évoquent les proesses de l'avion de chasse. L'atterrissage d'un échassier s'associe à celui d'un avion de ligne, le vol de l'abeille à celui de l'ULM, la face d'une mouche à celle d'un hélicoptère de combat... Le vol en formation, ou encore les figures de voltige de la Patrouille de France rappellent la migration des oies sauvages et les batailles en vol des rapaces. Ainsi, la similitude des lignes et la proximité des évolutions dans le ciel témoignent-elles d'une vraie forme de séduction. Et sans doute peut-on dire, comme le soulignait l'aviatrice américaine Amelia Earhart (1897-1937), que « les aviateurs volent, qu'ils en aient ou non conscience, pour l'esthétique du vol ».

L'éternelle fascination humaine pour l'acte magique de voler ne se résumerait donc pas à un simple déplacement aérien. Elle serait ancrée au plus profond de chacun, symboliquement, comme une quête de grâce, de liberté : à la manière d'un oiseau, devenir un messenger entre la terre et le ciel.

■ ALEXIS VALOIS